Chérif Arbouz

Contes empruntés à La Fontaine

UPblisher

EXTRAIT

Le cocu battu et content

Un certain jeune homme bien né, de ceux qu'on nomme cadets, s'en revenait de Rome très peu satisfait de son pèlerinage. Aussi, sur le chemin du retour, toute occasion lui fut bonne pour se rattraper, là où il trouvait bon gîte, bonne chère, bon vin, et surtout complaisante servante.

Il en allait ainsi jusqu'au jour où faisant halte en un bourg, il vit passer une pimpante et jolie dame escortée d'un valet. Aussitôt il convoita celle-ci puis s'enquit d'elle aux alentours. C'est, lui dit-on, la châtelaine du village, Messire Bon l'ayant épousée bien qu'il fût grisonnant et chauve plus qu'à demi. Mais comme il est des premiers du pays, son bien supplée au défaut de son âge.

Fort de ce qu'il venait d'apprendre, notre jouvenceau conçut alors un plan pour circonvenir la dame, ce après quoi il envoya tous ses valets dans une ville proche où plus tard il irait les rejoindre. Ainsi délesté, il se rendit au château où demeurait la belle, puis il s'y fit connaître en tant que jeune homme en quête de maître et sachant tout faire. Messire Bon le reçut, et à sa mine avenante il en fit

son fauconnier, sa femme préalablement consultée y ayant souscrit. Cependant si cette dernière avait jugé bon d'agréer la décision de son mari, c'est qu'en la circonstance elle fut très sensible au charme du jeune homme, lequel ne tardant guère à lui déclarer sa flamme, elle s'en réjouit et le lui fit savoir.

Mais encore fallait-il que tous deux puissent trouver l'occasion de se satisfaire pleinement l'un de l'autre, car le mari très jaloux quittait fort peu sa femme. De plus, comme aux jours de chasse le fauconnier accompagnait son maître, aucune occasion de se retrouver seuls ne s'offrait aux deux soupirants.

Cette contrainte cependant, leur inspira un stratagème que la belle châtelaine mit en train aussitôt, demandant à son mari de lui dire, lequel de ses valets il estimait le plus.

« C'est mon fauconnier, assurément, répliqua celui-ci sans aucune hésitation.

— Je me doutais bien qu'il en allait ainsi, reprit alors l'épouse, mais apprenez que ce valet n'est rien d'autre qu'un fieffé scélérat, et pour vous en convaincre écoutez donc ce que je vais maintenant

vous dire le concernant. Ce matin-même sachez-le, ce goujat a tenté de me séduire, et alors, faisant semblant d'être consentante, je lui ai demandé de se rendre cette nuit dans notre jardin, et de m'y attendre sous le grand poirier. Tel est donc votre fauconnier, et pour que vous n'en doutiez pas, il vous suffira d'aller vous-même ce soir au lieu du rendez-vous, coiffé de mon cornet et revêtu de ma robe. Alors, dès que vous aurez ainsi la preuve que je n'invente rien, rossez d'importance cet impudent, puis chassez-le. »

Messire Bon, d'abord resté sans voix après ce qu'il venait d'entendre, fut ensuite pris d'une violente colère, que sa femme eut grand peine à calmer. Puis, le moment venu, il se rendit au jardin, dûment travesti et décidé à exécuter en tout point les recommandations de son épouse. Toutefois, comme il ne trouva personne sous le poirier, il décida de prendre place lui-même au pied de cet arbre jusqu'à l'arrivée du fauconnier. Celui-ci cependant était embusqué non loin de là, et quand il vit son maître arriver puis s'installer pour l'attendre, il alla aussitôt se substituer à lui dans le lit conjugal.

Plus d'une heure s'écoula, avant l'instant où Messire Bon vit enfin apparaître celui qu'il

attendait, lequel dès qu'il se fut rapproché, s'adressa à lui d'une voix courroucée, lui disant :

« Te voilà donc mauvaise femme ! Me croyais-tu assez vil pour trahir la confiance dont ton mari m'honore depuis que je le sers ? Mais sache que le rendez-vous que j'ai obtenu de toi, n'était qu'une épreuve à laquelle je voulais te soumettre ; alors maintenant prépare-toi à recevoir le prix de ta honteuse conduite. »

À ces mots le fauconnier brandissant un solide bâton, se rua sur Messire Bon, et ne fit semblant de le reconnaître qu'après lui avoir administré force horions. Ainsi donc se termina la farce, et le mari berné s'accommoda des coups reçus, tant cette rude correction traduisait pour lui, le souci que son fauconnier avait de son honneur. Alors, pleinement satisfait qu'il en fût ainsi, il s'empressa d'aller rejoindre sa femme pour lui conter toute l'affaire.

« Dussions-nous vivre cent ans encore, dit-il pour conclure, jamais nous n'aurions un tel valet. Aussi à l'avenir, ne lui marchandez pas vos bontés je vous en prie.

— Je n'y manquerai pas soyez en sûr, répondit alors la châtelaine qu'une telle exigence comblait d'aise. »

Postface

Relater des contes empruntés à La Fontaine à travers un français accessible à tous est une justice que j'ai tenu à rendre à celui qui est surtout connu pour ses fables. Une justice, car ses contes ont été pendant plusieurs siècles interdis de publication, sous prétexte d'atteinte aux bonnes mœurs et à la religion. Cependant, la langue française durant cette longue période, avait évolué au point de subir de profonds changements. De ce fait, après que l'interdit frappant ces contes eut été levé, ceux-ci ne furent publiés que rarement et à très peu d'exemplaires, en raison du nombre extrêmement réduit de lecteurs auxquels le français du 17e siècle demeurait accessible.

Ce qui a résulté d'un tel état de choses est qu'aujourd'hui très peu de personnes savent qu'en plus de ses fables telles qu'on les apprend à l'école, La Fontaine a aussi publié des contes.

Aussi, faire apprécier à leur juste valeur les dits contes, ou plus exactement les plus notoires d'entre eux, est l'objectif de la présente publication.

Avec cela, ma relation s'est faite conformément au souci qu'avait La Fontaine de conter sans choquer, ce dernier ayant eu recours à des métaphores ou sous-entendus, pour éviter toute trivialité quand la teneur particulière de son récit l'exigeait.

Par ailleurs, prenant en charge ce souci, j'en ai eu un autre, celui de conférer au présent ouvrage sous un rapport littéraire, une qualité qui soit digne de celle des contes originaux, sauf que la forme versifiée de ceux-ci a fait place à la prose.

Enfin, dans la perspective d'une satisfaction complète des lecteurs pour lesquels le français du 17e siècle est familier, ceux-ci trouveront à la fin du présent ouvrage, un appendice composé de trois contes sous leur forme originelle, en précisant que ces derniers font également partie de ceux qui ont fait l'objet de mon choix en vue de leur adaptation. Cependant, tout lecteur qui serait amené à comparer les deux versions, ne manquera pas de remarquer que l'adaptation se présente sous une forme ramassée, notamment par suppression des longs développements à caractère apologique, auxquels se livrait La Fontaine. Avec cela, et à y regarder de plus près, ce même lecteur notera que la

manière dont j'ai usé dans le cadre de ma relation, est comparable à celle dont La Fontaine a lui-même écrit ses fables, s'inspirant de ce qu'il tenait d'autres fabulistes, dont principalement Ésope, et ce, en y mettant du sien ainsi qu'il l'affirmait sans ambages. Pour ma part et agissant donc de manière semblable, j'ai personnalisé mes récits à travers des formes langagières de mon crû, de même que j'ai procédé à des mises en situation souvent différentes de celles de La Fontaine. Nonobstant cela, j'ai toutefois eu le souci de ne rien ôter à ce qui d'essentiel caractérise chaque conte sous sa forme originelle.

L'auteur

Curieux de découvrir les autres contes de La Fontaine revisités par Chérif Arbouz? Revenez sur la page de l'œuvre, mettez-la dans votre panier et achetez cet ebook…

UPblisher vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture.

N° ISBN: 978-2-7599-0267-5

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com